

Géraldine Djament-Tran, Rome éternelle

Les métamorphoses de la capitale

Catherine Fournet-Guérin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/419>

DOI : [10.4000/gc.419](https://doi.org/10.4000/gc.419)

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2011

ISBN : 978-2-296-96744-1

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Catherine Fournet-Guérin, « Géraldine Djament-Tran, Rome éternelle », *Géographie et cultures* [En ligne], 79 | 2011, mis en ligne le 20 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/419> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.419>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Géraldine Djament-Tran, Rome éternelle

Les métamorphoses de la capitale

Catherine Fournet-Guérin

RÉFÉRENCE

Djament-Tran Géraldine, 2011, **Rome éternelle. Les métamorphoses de la capitale**, Paris, Belin, 206 p.

- 1 Le décalage est important entre le titre du livre que publie Géraldine Djament-Tran (*Rome éternelle*) et son contenu. Tout porterait en effet à croire qu'il s'agit d'un livre additionnel portant sur un sujet déjà fort étudié, alors que la démarche et le contenu s'avèrent très originaux. Livrant ici une version remaniée de sa thèse de doctorat de géographie, Géraldine Djament-Tran réussit à faire découvrir Rome, et surtout à réfléchir sur son histoire et son statut, de manière novatrice et inattendue.
- 2 La démarche s'inscrit dans celle de la géohistoire, mais profondément articulée à de l'analyse spatiale. La « trajectoire » de Rome, du xiii^e au xxi^e siècle, est ainsi étudiée au prisme d'outils et de concepts divers. L'auteur mobilise à la fois des concepts géographiques tels que la centralité, les réseaux ou les échelles, et d'autres issus d'autres sciences ou d'autres champs de recherche, actuels et adaptés à la géographie, comme la résilience ou la durabilité. Jouant avec les mots, l'auteur s'attache à comprendre pourquoi et comment Rome est devenue l'archétype de la « ville durable », au sens le plus strict du terme. Plus largement, son propos est de saisir comment la ville a construit son éternité en parvenant à surmonter les perturbations historiques plus ou moins fortes (marginalisation spatiale et politique corrélée à des phases de déclin, « question romaine » liée à la papauté, atonie économique...). En d'autres termes, le fil conducteur du livre est de saisir la « pérennité urbaine », dans ses causes et ses formes.
- 3 Pour ce faire, le plan adopté est chronologique. Chaque chapitre permet de voir les alternances de remise en cause et de réaffirmation de la centralité. Le chapitre 1 est

consacré au système spatial pontifical, du xiii^e siècle à la Renaissance (parmi les thèmes évoqués : la construction et les évolutions du territoire pontifical, les pèlerinages et leurs inscriptions spatiales, le réemploi de l'image des monuments antiques - déjà). Le chapitre 2 débute à l'époque moderne, qui coïncide avec une « périphérisation » de Rome à diverses échelles (première mondialisation et diffusion mondiale du catholicisme dont Rome est en partie le centre, développement de la Réforme remettant en cause sa prééminence religieuse, et première politique d'envergure consistant à construire et à mettre en scène le mythe romain dans son architecture et dans son paysage urbain, *cf. infra*). L'unification italienne et les enjeux dont Rome fait l'objet sont au centre des chapitres 3 et 4 : de capitale pontificale, la ville est choisie comme capitale nationale, ce qui crée de nombreux problèmes, débats et recompositions (projet de ville nouvelle dans les années 1870, industrialisation, symbolique du pouvoir...).

- 4 Au-delà de cette démarche classique, le contenu de détail l'est beaucoup moins. En effet, Géraldine Djament-Tran tient son lecteur en haleine en appliquant des outils originaux pour analyser le système spatial romain à telle époque : notion d'interspatialité mobilisée pour étudier les citations d'autres lieux dans l'architecture et l'organisation spatiales romaines (p. 79), lecture des ordres mendiants du XIII^e siècle en termes de réseaux internationaux, présentation de la multiplicité des échelles de fonctionnement du système spatial, tel le monde catholique au XVI^e siècle... En outre, le livre est illustré de nombreux cartes et croquis très analytiques, fort stimulants, ainsi que de schémas systémiques.
- 5 La géographie culturelle est également au cœur de l'analyse, puisque la reproduction de la centralité de Rome est examinée en termes d'images et de représentations. Géraldine Djament-Tran montre combien « l'éternité » de Rome est un produit construit, qui se fonde sur des stéréotypes sans cesse repris et recomposés. Il est possible de parler de « résilience symbolique » pour le système romain, qui tire sa dynamique de la réactivation récurrente du mythe antique et ce dès le Moyen Age. En outre, les acteurs de la ville ont souvent mobilisé une « méthode comprimante » qui consiste à faire disparaître les périodes de déclin des discours littéraires ou de l'architecture : ainsi se « fabrique » de la continuité à partir de la discontinuité. Pour être « éternelle », l'auteur montre, non sans humour, le rôle primordial de l'image de la ville et de l'héritage mobilisés par les acteurs qui la dirigent.
- 6 Méthodes et résultats sont repris dans une conclusion longue et fort analytique, cas assez rare dans les livres de sciences humaines, dont on recommande la lecture. Dans cette conclusion, fort stimulante d'un point de vue épistémologique, Géraldine Djament-Tran remet tout d'abord en cause la notion fort répandue en géographie mais pourtant vague d'« emboîtement d'échelles » (p. 167 *sqq.*). L'auteur considère qu'en fait, les échelles coexistent en même temps dans un même espace (du local au global et réciproquement) mais ne s'emboîtent pas. On retrouve là, appliquées à une étude de cas, des réflexions engagées par Michel Lussault. Par ailleurs, l'auteur développe une argumentation convaincante en faveur du rapprochement des démarches d'analyse spatiale et de géographie culturelle, souvent considérées comme fort éloignées, si ce n'est antagonistes. Le tout est énoncé dans un style très concis (le livre est court, 206 pages en tout) et fort clair qui en rend la lecture d'autant plus agréable.

AUTEURS

CATHERINE FOURNET-GUÉRIN

Université de Reims – Laboratoire ENEC UMR 8185